

Un mot

Mireille Snoeckx, GreX 2, Antenne Suisse Explicitation

Un mot. Potentiel. Il m'agace. Et quand quelque chose vous agace depuis un moment, c'est intéressant d'y regarder d'un peu plus près...

De l'usage des mots

Potentiel. Voilà un mot qui fleurit en abondance dans la circulation des mots. Que ce soit à la radio, dans les journaux, il se retrouve régulièrement, que dis-je, c'est presque un leader dans la liste des mots utilisés, le dernier en date lors d'une lecture du Journal Le Temps, à l'adresse des ressources humaines à propos de recrutement : comment déceler le potentiel d'un candidat lors d'un entretien d'embauche... Potentiel utilisé comme ressources, comme du déjà là à exploiter... Potentiel : qui existe virtuellement en puissance. Potentiel aussi qui apparaît dans la recherche au GREX, comme nous permettant de mieux désigner, de mieux comprendre comment fonctionne la psyché.

Qu'est-ce qui résiste ainsi en moi ? Est-ce uniquement ma première rencontre expérientielle avec le mot, une rencontre lors d'un partage de pratiques professionnelles, rencontre au cours de laquelle, le mot potentiel clôture tout débat, freine toute discussion, toute description, toute action nouvelle, comme si potentiel se suffisait à lui-même, un mot qui veut si bien dire ce qu'il veut dire et qu'il n'est nul besoin de questionner : les enfants à haut potentiel, cette fois-là... Me revient en boomerang, un extrait de Nicolas Bouvier à propos de l'usage des mots, une de mes lectures du matin en décembre, une lecture butineuse sans projet particulier, juste de me glisser dans l'écriture d'un autre, un passage que j'ai d'ailleurs recopié en pensant au langage qui nous gouverne dans le quotidien, dans le monde professionnel et ailleurs : « *Dans tous les cas, les proverbes sont au langage personnel ce que l'argent papier est à l'écu d'or fin. D'une certaine manière le langage a été notre première monnaie d'échange. Plus il est ordinaire, purgé, exorcisé mieux il circule. Le proverbe là dedans, c'est le billet de un dollar : tout le monde connaît ça, on ne vous fera pas d'ennui au guichet. Il n'y a qu'à tendre l'oreille pour s'apercevoir que les Japonais, à tous les niveaux sociaux, en font une consommation fantastique. Cela les met à l'aise car la conversation cesse d'en être une – avec ses surprises qui ne sont pas toujours bonnes – pour devenir un échange de signes convenus. Ainsi on sait où l'on va. Encore une façon de se retrancher derrière le « on » et d'installer l'étiquette dans le langage.* (Bouvier N., 2004, p. 213) Au lieu de proverbe, remplacer par Potentiel, un mot qui semble faire unanimité dans le sens où chacun s'y reconnaît d'une manière ou d'une autre et qui est commode pour ne pas avoir « d'ennuis » au guichet du monde de la recherche.

« *Plus il est ordinaire, purgé, exorcisé mieux il circule.* » Il me semble entendre quelque chose de cet ordre dans la prise en compte du mot au GREX. Comme si les mots étaient sans histoire. Comme si les mots étaient orphelins, comme s'ils ne parlaient pas par eux-mêmes « *selon leur être propre et leurs affinités, chargés, croyons-le, de l'expérience immédiate des choses* » (Pierre Chapuis, 1996 p.55). Suis-je dans une répétition d'un plaidoyer d'un texte écrit il y a longtemps déjà (Snoeckx, M. 2006) ou quelque chose d'autre, issue des profondeurs me submerge, m'encombre, fait obstacle à ma compréhension ?

Vous avez dit : Potentiel ?

Pendant l'université d'été de 2015, je l'ai pris d'abord comme un élément d'une consigne, même s'il agitait déjà ma conscience, une manière pour s'engager dans le travail expérientiel. Mais il commence

à occuper une place dans la recherche au GREX et j'éprouve une nécessité à m'y arrêter puisqu'il m'interpelle, qu'il ne glisse pas bien ajusté à mon paysage intérieur.

Les premières questions qui s'imposent à moi : au fait, à quoi correspond potentiel dans la structure tripartite de la conscience ? Qu'est-ce qu'il ajoute de plus à ce que nous connaissons déjà un peu ? Qu'est-ce qu'il complète ? Qu'est-ce qu'il remplace ? Si je comprends bien, soit il a fonction de qualifier une dynamique de la conscience, la troisième strate, ce qui se nommait inconscient phénoménologique, soit il est équivalent à inconscient et peut s'y substituer. Potentiel attire ainsi l'attention sur le fait que cette strate n'est pas seulement une sédimentation inerte de tous les vécus, qu'elle est active, qu'elle peut agir sans que la conscience réfléchie n'intervienne nécessairement. Il me semble que nous avons régulièrement souligné que ce qui se dépose en nous, « le degré zéro de la passivité » n'est pas une matière inerte mais active, et que les échanges sont interactifs. Dans ce mot de potentiel, je constate d'abord cet accent apporté à une dynamique de l'inconscient qui ne se contente pas d'accumuler, mais qui est un mouvement, une organisation, un flux invisible en rayonnement. En tant que caractéristique de l'inconscient, le mot permet de pointer que la sédimentation est active, organisée. Dans l'architecture de la structure tripartite de la conscience telle qu'elle a été proposée jusqu'à présent, conscience réfléchie, conscience en acte, inconscient (phénoménologique), ce qui me convient, c'est le degré d'accessibilité à la conscience, le constat que nous sommes en permanence toujours débordé/e par notre vécu. J'avoue me sentir réticente à nommer l'architecture tripartite, conscience réfléchie, conscience en acte, potentiel : Il y a rupture dans l'harmonie de la nominalisation et potentiel m'apparaît comme un mot rétréci, ce qui peut sembler paradoxal puisque potentiel représenterait tout le possible de mes ressources.

Peut-être, ce qui m'agace, c'est que Potentiel résonne comme un résultat de la dynamique, un résultat qui, en tombant dans le champ de l'imaginaire économique, masque l'enjeu de ma curiosité : comment ce qui se dépose devient du potentiel si potentiel est le mot choisi ? Tout ce qui se dépose constitue-t-il du vécu ressources ? Comment s'effectuent les connexions, les réseaux pour que le vécu déposé à mon insu constitue un ou des systèmes de schèmes ou peut-être d'autres formes de possibilités ? Y a-t-il une ou plusieurs configurations particulières de l'inconscient pour s'organiser ? Y a-t-il une hiérarchie dans l'organisation ? Un horizon d'attente ? Quels liens entre les instances et les schèmes ? Quelle signification la temporalité du vécu joue-t-elle dans cette dynamique ou prend-elle d'autres courbures, d'autres inflexions ? « *C'est parce que l'inconscient n'est pas simplement un monde réactif de reflets, mais parce qu'il est une activité indépendante, créatrice, que son domaine d'expérience constitue un monde en soi, une réalité propre et sui generis, dont nous devons bien voir qu'elle agit sur nous, comme nous agissons sur elle. C'est dire qu'il nous faut accomplir vis à vis du monde inconscient la même démarche et prendre la même distance relationnelle qu'à l'endroit du monde extérieur.* (Jung C.G., 1973). Vous avez dit Potentiel ?

Bibliographie

- Bouvier N., (2004), *Le vide et le plein* (Carnets du Japon 1964-1970), Paris, Ed. Hoëbeke
- Chapuis P., Perrier A., Tâche P-A, Voélin P., Wandelère F., (1996), *Arts poétiques*, Genève, Ed. La Dogana
- Jung C. G., (1973,1933.1964), *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Paris, Ed. Gallimard, Coll. Folio essais
- Snoeckx, M., (2006), *Aucun mot n'est orphelin*, *Expliciter* n° 65, p. 33 - 43.